

Analyse d'une œuvre : Christo & Jeanne Claude

BORDAS CRPE / Arts Visuels / Œuvre 29

L'artiste, le contexte

CHRISTO et **JEANNE-CLAUDE**, nés tous deux le 13 juin 1935, vivent et travaillent à New York, mais leur œuvre est internationale et l'une des plus originales de notre temps, l'une de celles, aussi, dont la portée philosophique et sociologique est la plus forte. Leur action, toujours menée sur l'environnement urbain ou rural, consiste à utiliser de la toile pour conférer aux sites, par leur « présence absente », une dimension surréaliste et poétique.

Analyse de l'œuvre, Le Pont Neuf empaqueté (1975-1985)

Le Pont-Neuf est le plus vieux pont de Paris, premier pont en pierre dont la construction entreprise par Henri III (1578) s'achève sous Henri IV (1607) : un lieu, donc, quasi mystique, chargé d'histoire, et à ce titre sujet privilégié de nombreux peintres, dont Marquet, Turner, Pissarro, Signac, Renoir. Il fallut dix ans de combat à Christo et à Jeanne-Claude pour obtenir l'autorisation de mener à bien leur projet d'empaquetage, réalisé en 1985 et, comme toutes leurs réalisations, véritable prouesse technique. Quarante mille mètres carrés de toile (fabriquée spécialement couleur « pierre de l'Île-de-France »), treize mille mètres de corde, douze tonnes de chaînes d'acier, le tout mis en place par trois cents ouvriers très spécialisés.

Sens de l'acte. Le jeu du voile jeté sur le réel, celui de l'environnement quotidien, celui qui d'habitude enveloppe et, pour une fois, est enveloppé, s'il a sens métaphysique de montrer l'illusoire, a aussi une concrétude, qui est de donner, de redonner à voir. Masqué, empaqueté, ficelé, l'objet se donne comme forme à nouveau réalisée, renouvelée dans l'habillage qui la souligne... Et naît un autre sens : Le Pont-Neuf de Christo et de Jeanne-Claude n'était plus le banal lieu de passage que chacun traverse distraitement. Il devenait forme mythique, lieu secret dont le passé enfermé dans la pierre se protégeait encore en se drapant dans les plis de la toile.

L'analyse de l'œuvre ne peut se faire hors de ces paramètres et doit se fonder sur le sens de la disparition/apparition, et sur le processus mis en œuvre. Ce qui est devenu invisible : tous les détails, en particulier les traces de la construction et du fonctionnel. Ce qui devient évident : la forme globale, mais transcendée et magnifiée (on notera la forte présence des arches et des parapets, la transformation des lampadaires en gardiens mythiques du passage). Quels éléments se substituent aux surfaces pierreuses d'origine ? Les multiples plis-sés verticaux du tissu, barrés par les horizontales des cordes qui les maintiennent (les emprisonnent). Par l'opposition entre la solidité apparente des formes et la fragilité de l'enveloppe qui les masque et tente de les contenir se manifeste l'éphémère. Et, d'une certaine façon, la vanité des choses de ce monde et des œuvres humaines.

Pistes pédagogiques

Cycles 2 & 3

1. Cacher, montrer, révéler

– Dans une image : donner à toute la classe une même représentation, photocopiée, d'un paysage urbain (photographie de Doisneau, de Cartier-Bresson, par exemple). Au moyen de caches, les élèves doivent choisir et montrer ce qui est le plus porteur de sens (le plus important) pour eux. Affichage et comparaison des résultats. Explicitation (raisons du choix) : on peut avoir considéré comme essentiels un pont, un bâtiment, des personnages.

– Sur une production, voiler/dévoiler : recouvrir une de ses productions d'une matière translucide (calque, papier cristal, cellophane, papier de soie), puis rouler, froisser, plier, soulever, pour montrer une partie de l'œuvre. Le reste n'est plus que deviné, entrevu.

2. Enfermer des objets, sur le principe du trésor, caché puis révélé. On pourra se référer aux contes et légendes : boîte de Pandore, jarres d'Ali Baba, coffret de Peau d'âne, pour ressentir le sens du mythe et définir le contenant dans sa matière, sa taille et sa forme (opaque ou transparent, boîte ou flacon, bocal) en fonction du contenu, dont la nature est laissée au libre choix de chacun des élèves (son propre trésor). Il s'agira ensuite de montrer en recherchant la manière la plus adéquate pour le faire : entrouvrir (laisser deviner) ou ouvrir la boîte (découvrir), envelopper et développer le flacon, etc.

3. Envelopper. Masquer, habiller, voiler, emballer des objets ou des sculptures. On réfléchira sur ce que ces actions différentes impliquent, et le sens qui leur sera donné, de manière à choisir les matériaux adéquats. Masquer suppose de faire disparaître totalement (recouvrir, camoufler, dissimuler). Habiller suppose un recouvrement partiel, dont la conséquence est la disparition d'éléments de la chose habillée, donc une transformation. En retenir, pour une séquence ultérieure, l'importance du vêtement qui ne montre rien d'autre qu'une apparence. Voiler signifie estomper (rendre moins visible) tout en laissant voir (apercevoir) et tient à la fois de la disparition et de la révélation. Du voilage on passera à la notion d'emballage, qui tient de la protection et de l'enfermement, avec la notion conjointe de don et d'offrande (paquet cadeau). Comme suite aux actions de voilage, on conservera l'idée de laisser percevoir, deviner.

Christo et Jeanne-Claude, *Le Pont Neuf Empaqueté*



Christo et Jeanne-Claude, *Le Pont Neuf Empaqueté*, Paris (1975-1985).
Ph. Wolfgang Wolz, © Christo, 1985.